

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans le Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

L'IMPARTIAL un an \$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly \$1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE, Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, le 19 AVRIL 1894

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. On hait de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est l'âme pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'Abbé Henri Raymond l'asgrain.

On croit que les élections provinciales auront lieu au mois de juin, à Ontario.

La Gazette de Montréal dit que l'honorable M. Fielding va démissionner comme premier ministre de la Nouvelle Ecosse en faveur de son collègue l'honorable M. Longley, et qu'il se portera candidat pour les Communes.

Lord Salisbury, en écrivant une lettre très sympathique à son adversaire de vieille date, M. Gladstone, lorsque le grand vieillard a pris sa retraite, a donné un exemple de largeur de vues qui mérite d'être signalé. La tendance, dans la politique du jour, est d'oublier que les convictions sincères sont toujours respectables.

Presque la guerre civile en perspective aux Etats-Unis. La crise ouvrière s'étend de plus en plus. Les Etats du Massachusetts, New-Jersey, Pennsylvanie voient une partie de leurs mineurs, tisseurs et autres en révolte contre l'autorité. On compte déjà plusieurs victimes, et les choses vont de mal en pis.

Le ministre de l'instruction publique, en Italie, M. Bacelli, a offert un banquet aux députés français qui assistent au congrès international de médecine. L'ambassadeur de France au Quirinal y assistait; on a échangé plusieurs toasts conçus en termes de la plus franche cordialité. Serait-ce un indice du rapprochement entre la France et l'Italie?

Depuis que les démocrates ont inauguré leur règne, aux Etats-Unis, ils ont perdu à peu près toutes les élections partielles qui ont eu lieu. Leurs discussions au sujet du tarif qui trahent un souffrance, depuis le mois de novembre dernier, n'ont pas peu servi à rendre leur parti impopulaire. Rien d'étonnant que leur tentative d'abandonner le principe protectionniste leur soit fatale.

Encore une révolution imminente dans les républiques du Sud de l'Amérique. C'est au Pérou que se déclare la crise. Le dernier président, Bermudez, étant mort, le vice-président Solar devait lui succéder, d'après la constitution péruvienne. Mais non, le second président, Bogone, s'est emparé du pouvoir, et Solar est éliminé. On parle d'un troisième candidat très impopulaire, mais soutenu par l'armée. Une nouvelle guerre civile est sur le programme.

Nous lisons dans la Patrie: "Une vive excitation règne à Halifax, et à vrai dire dans toute la Nouvelle-Ecosse. On a pu voir au tableau

que nous avons publié que la ville de Halifax élit trois députés à la législature.

Le shérif Archibald a proclamé élus hier l'hon. M. Fielding, premier ministre, M. Wm Roche, libéral, et M. William Black, conservateur. Tous trois sont protestants.

Un Irlandais catholique, l'hon. M. Power, l'orateur de l'Assemblée législative, et qui représentait Halifax depuis nombre d'années, a été défait par une coalition des votes protestants.

Les compatriotes de M. Power ont naturellement pris fort à cœur cette injure. Ils représentent les deux cinquièmes de la population de la ville de Halifax.

L'hon. M. Fielding a lui-même été tellement indigné de cette injustice faite aux Irlandais catholiques qu'il a requis la résignation de son collègue M. Roche pour permettre aux catholiques de présenter un candidat et d'obtenir la représentation à laquelle ils ont droit.

M. J. Oct. Arsenault, inspecteur des écoles acadiennes nous prie d'annoncer que la deuxième convention des instituteurs acadiens aura lieu, cette année à Egmont Bay. La première séance s'ouvrira le 11 juillet, à trois heures après midi.

Nous ne saurions trop fortement impressionner nos instituteurs sur l'importance de s'intéresser et de prendre part à ce mouvement national qui a déjà fait des progrès marquants à notre avantage. Cependant, il reste encore beaucoup à faire. Le privilège de la lecture et de la grammaire françaises dans nos écoles est un pas dans la voie du progrès, il est vrai, mais nous avons raison de croire que sous plusieurs autres rapports, les enfants ont encore à lutter contre bien des obstacles qui tendent à retarder leurs progrès et à les éloigner de plus en plus de l'amour de l'étude de la langue maternelle.

Le compte public de la province pour l'année dernière ont été soumis à la chambre. Le revenu annoncé \$217,473.00 et les dépenses accusent la somme de \$337,415.36, laissant une dette de \$119,415.36 due par la province. Malgré ces chiffres ne sont pas corrects et ajoutés que si toutes les dépenses que le gouvernement a faites pendant l'année paraissent à leur place la somme serait près de \$150,000.

L'hon. L. H. Davies a présenté à la chambre des communes un bill en amendement du Scott Act. Ce bill aurait pour effet que toute décision rendue par un magistrat nommé à cette fin serait sans appel. Si un bill de cette nature devenait loi: il servirait à aplaîr les plus grandes difficultés qui se rencontrent dans l'exécution du Scott Act.

Les réponses suivantes ont été données à l'hon. S. F. Perry, en réponse à ses questions à la chambre des communes: M. Haggart dit que la station de Mill River a été transportée au Howlau Road sur la demande du Rev. A. E. Burke et autres.

M. Foster informe M. Perry que le gouvernement a réglé le compte de M. Palmer et que la somme de \$7,280 lui a été payée.

M. Ouimet dit qu'il y a encore \$455.50 qui n'ont pas été dépensés sur la somme appropriée au brise-lame

de Miminigash. De plus, que le département des Travaux Publics n'a autorisé que ce soit de draguer le havre de Miminigash et qu'il n'aurait pas connaissance que ce dragage eût été fait.

M. Foster informe M. Perry qu'aucune opération concernant le tunnel n'a été faite l'été dernier dans le détroit de Northumberland, mais que c'est l'intention du gouvernement de faire continuer les travaux cet été.

Sir C. H. Tupper dit qu'il n'a été rendu aucun compte du montant perçu au port de Tignish pour l'année 1893.

POUR L'IMPARTIAL L'EDUCATION

Un jour un des descendants de la race de Japhet, paissant son troupeau sur les montagnes sembla entrevoir, dans le lointain, les tentes de ses frères. Il tendit les bras vers ce lieu cher à son cœur, et dans sa douleur, il s'adressa aux anges pour le transporter; aux vents pour leur transmettre ses paroles; aux oiseaux pour lui prêter leurs ailes; mais, les nuages, le vent, les oiseaux passèrent outre sans écouter ses cris. Alors, il s'adressa à son Créateur, afin qu'il lui donnât les moyens de leur communiquer ses pensées. Soudainement, un ange lui apparut, et lui remit une tablette couverte de signes; "Apprends à connaître et à imiter ces caractères" lui dit-il, "et tu auras ce que tu desires." Par là, Dieu donnait l'Alphabet aux hommes.

Nous voyons donc par là, que l'origine, de la lecture et de l'écriture, date de l'origine du monde; et que ces deux arts sont utiles à l'homme, puisqu'il lui viennent de Dieu même.

En un mot l'éducation est un des plus grands bienfaits de Dieu à l'homme, puisqu'il le met à même de mieux connaître ce grand Etre; de connaître ses devoirs envers Lui, et d'apprécier plus profondément la Religion qu'il a lui-même donnée aux hommes.

D'abord, si l'éducation est en elle-même si nécessaire, il est donc du devoir des parents de faire des sacrifices pour assurer l'éducation de leurs enfants, et leur préparer un honorable avenir. L'éducation est un héritage bien plus précieux que l'or. C'est un bien qu'on ne peut perdre, et qui est toujours prêt à aider celui qui le possède. Pensons-y, et profitons des avantages, sans nombre qu'elle nous procure; ou du moins, si nous ne pouvons en profiter nous-mêmes, faisons en sorte que nos enfants en profitent. Dieu a mis ces petits êtres, sous notre garde toute spéciale, et nous fera rendre un strict compte de notre conduite envers eux. Si par exemple, vous aviez un arbre favori vous n'épargneriez rien afin de l'amener à une robuste croissance, vous soignez, serclez, vous taillez, vous engraissez le sol où il doit puiser sa sève. De même, si Dieu vous a donné des enfants, vous devez à plus juste titre, ne rien épargner pour les faire instruire et les élever selon Dieu et notre sainte Religion. Vous devez même les châtier, s'ils s'éloignent de la ligne de conduite que vous leur tracez. Rappelez-vous ces paroles de Salomon: "Celui qui ne se sert pas de la verge, hait son fils;" Donc si vous laissez votre fils libre de vivre à sa guise, vous ne l'aimez pas. Lorsqu'il arrivera à l'âge mûr, il sera libertin, et débauché, et sera la honte et le malheur de ses parents.

Mais comme il n'est pas de l'avantage de chaque père et mère de posséder l'art de lire et

d'écrire, comment vont-ils instruire leurs enfants? Vont-ils les laisser croître dans leur ignorance, et arriver à l'âge viril sans connaître seulement la lettre de leur catéchisme, ce petit livre qui contient les principales vérités de notre religion? Assurément non, s'il y a possibilité. Or, quel autre moyen vont ils adopter, si ce n'est d'avoir recours aux écoles et aux instituteurs? L'instituteur, possédant les connaissances nécessaires, est plus à portée de développer les talents et l'intelligence de l'enfant. Les pères et mères doivent donc leur confier la tâche d'instruire les jeunes gens. Il est cependant, de notre devoir de toujours faire le choix de bons instituteurs; de choisir des maîtres de notre nationalité s'il est possible, et qui s'intéressent à l'avenir de la race acadienne. L'éducation est l'agence du progrès et du commerce.

Si nous ouvrons les pages de l'histoire, nous en voyons les preuves. Pierre le Grand, lorsqu'il monta sur le trône de Russie, trouva ses sujets plongés dans la plus profonde ignorance. Aussi ce pays quoique très peuplé n'était craint d'aucun royaume voisin. Il ne possédait ni école, ni commerce, ni manufacture, ni marine. Que fait le grand Empereur à la vue de ces malheurs? Il s'habille en simple ouvrier, laisse son pays, et s'en va en Hollande travailler dans les chantiers afin d'apprendre l'art de construire des navires. Après trois ans de rudes et pénibles travaux, il revient dans son pays; où il établit des écoles et des manufactures, y bâtit une flotte et établit un solide commerce avec les autres nations; et bientôt il voit son royaume prendre un aspect tout nouveau et réclamer sa place au soleil des nations. Par conséquent, il est évident et palpable que l'éducation, les sciences et les arts forment la pierre fondamentale des nations comme des royaumes.

L'homme qui sait lire et écrire trouve des jouissances, ou l'ignorant ne trouve qu'ennui et déboire. Il semble multiplier ses facultés et agrandir sa nature. Mille fonctions ne peuvent se confier qu'à lui seul. Il a un sens de plus que l'ignorant; il appartient, pour ainsi dire à un rang plus élevé dans l'ordre des êtres. La lecture n'est que la moitié de la science indispensable; elle commence l'homme social, l'écriture le complète. L'homme qui sait lire suit avec intérêt les discussions politiques, les découvertes et les inventions des penseurs; il lit, il classe ses idées, et les compare, et termine toujours par une juste décision de ses opinions.

Au contraire, l'homme qui ne sait point lire ni écrire, est dans les ténèbres continue et reste à peu près ignorant de ce qui se passe dans le monde. Il ne sait que ce qu'il apprend des autres; il doit s'en tenir là. Il est, si je puis m'exprimer ainsi un sujet inutile dans la société. On peut dire avec raison que l'homme ignorant est le plus malheureux des humains.

S'il a une requête à faire ou un avis à demander il lui faut se servir de la main d'un autre homme; s'il veut connaître un peu les nouvelles qui circulent dans les journaux il lui faut encore les emprunter de l'homme instruit. S'il a besoin d'une date quelconque, il se défie de sa mémoire, et de nouveau, il doit avoir recours à l'homme instruit. Nous pouvons donc par là conclure, que si l'ignorance est une chose si déplorable, et l'éducation si nécessaire à l'homme, il faut faire instruire nos enfants coûte que coûte. De

nos jours il est très facile pour de nous procurer à nos enfants l'instruction qui leur est nécessaire puisque nos gouvernements pourvoient aux frais de l'éducation.

Puisque c'est de l'école que dépend l'éducation de nos enfants, quelques mots sur le district d'école ne serait peut être pas hors d'ordre.

AMICUS

(a continuer)

NOTES DE LA CAPITALE

LEGISLATURE PROVINCIALE

[De notre correspondant special]

A mesure que les affaires se déroulent dans la chambre, les petits secrets que le premier ministre tenaient cachés au fond de son carnet pendant la campagne électorale, apparaissent les uns après les autres. La question des taxes, dont ni lui, ni aucun de ses adhérents n'ont soufflé mot lorsqu'ils étaient en quête de l'expression populaire, est maintenant à l'ordre du jour. Si M. Peters est accusé de faiblesse sur certains points, ce n'est certes pas sur celui de n'avoir pas bien discipliné ses subordonnés à lui faire le salut sur tout ce qu'il introduit en chambre. Jamais il ne s'est vu rien de plus servile. M. Peters propose, et sur le champ vingt voix font retentir les voutes de la salle parlementaire de la écho de leurs puissantes voix en signe d'approbation. De même, les affaires vont leur train. L'opposition peu nombreuse, mais qui paraît mieux comprendre les besoins du pays, n'est pas oisive et proteste de toutes ses forces contre ces mesures extraordinaires qui sont amenées devant la chambre et dont le pays était dans la plus heureuse ignorance même longtemps après le 13 décembre. M. Arsenault, en parlant sur la question des taxes, a, dans un discours logique, fait voir le manque de sincérité du gouvernement, avant les élections; comment les électeurs ont été trompés par M. Peters qui leur avait assuré que les taxes ne formaient pas une partie de son programme. Pour tout cela, M. Peters et sa phalange sont là et paraissent avoir adopté pour principe: "might is right."

Don't forget that we have 200 vols. of choice reading which we are almost giving away. For Sale.

Copies of "La lum des Modes" with Plates 35 cents, "La Mode de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had. Also "The Delinimator" 15 cents. APPLY AT THIS OFFICE.

AUX SECRETAIRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous avons en mains une quantité "d'Assesment Bills" pour Taxes Prix modérés.

Hotel Eureka WATER ST., CHARLTOWN

Voiture gratis pour rencontrer tous les chars et les bateaux à vapeur.

Prix modérés. Table de première Classe. C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars. NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.

ISLAND HERO.

Beginning with the 1st May I will travel the stallion "Island Hero" from Tignish to Bloomfield passing by Horse Head, Thompson's Road, Palmer Road, Western Road, thence to Bloomfield.

This route will be made every second week.

For further particulars see posters

AGAPE D. CHAISSON, in charge.

April 11 '94.

A. POIRIER, Marchand de Marchandises Sèches, Epicerie, Quincailleries, Chaussures, Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises. J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E. Nov 9th 93



BE CAREFUL

of your eyes. Don't let them become strained or overtaxed when the use of glasses will obviate any weakness or difficulty of vision. If you need spectacles, the sooner you will get them the greater service they will render you. If you will let us examine your sight, we can determine the question of what you need, and supply the proper glasses.

By procuring from us you save the exorbitant charges too often made by agents and avoid the possibility of getting a wrong glass with no chance of changing

CORRESPONDENCE SOLICITED.

E. W. Taylor

CAMERON BLOCK CH'TOWN.

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here. So is my NEW Stock. Be suited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.

March 22 '94 1yr

STANDARD FASHION CATALOG now ready for Fall and Winter of 1894. At 100 pages—over 1,000 elegant illustrations. Mail free, for only 40 cents. STANDARD FASHION CO., 328 West 14th Street, New York.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new inventions, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

Ripans Tabules: best liver tonic. Ripans Tabules relieve nausea. Ripans Tabules cure dyspepsia. Ripans Tabules cure jaundice.